

# GAZETTE MEDICALE

Revue Mensuelle, Médico-Chirurgicale.

Rédacteurs-Propriétaires :

DR. A. DAGENAIS,  
Licencié du Collège des Médecins  
et Chirurgiens du Bas-Canada,  
Médecin du Dispensaire de la Pro-  
vidence.

ABONNEMENT :  
Par An.....\$2.00  
*Invariablement payable d'avance.*

DR. LEMIRE,  
Licencié du Collège des Médecins  
et Chirurgiens du B. C., Médecin  
des Dispensaires des Dames Grises  
et de la Providence.

VOL. I

MONTREAL, JUIN 1866.

No. 11

## NOTRE POSITION.

Bientôt nous aurons touché au terme de notre première année d'existence, encore quelques jours et la profession médicale française aura à se prononcer sur les efforts que nous avons faits pour lui donner un organe digne de son intelligence et de ses aspirations et avouer franchement si nous avons atteint le but que nous nous sommes proposé dans notre prospectus. Derrière nous s'envolent quelques mois de travail, emportant avec eux peut-être, l'espérance que nous avons mise dans le succès de notre entreprise, et la perspective d'un avenir, sinon brillant du moins assuré, que nous envisagions. Si l'on porte nos regards en arrière, et que l'on sonde attentivement le chaos d'où nous sommes sortis et la hauteur que nous avons atteint, si nous n'avons pas à nous réjouir, nous n'avons pas du moins à rougir. N'aurions nous réussi qu'à secouer un peu l'apathie qui règne parmi les membres de la profession, que ce serait déjà un mérite, et certes nous croyons avoir atteint ce but. Comment, nous représentons la majorité professionnelle, l'intelligence, l'éducation classique des canadiens-français est supérieure, nous ne craignons pas de le dire, à toute autre origine dans ce pays et nous restions dans l'ornière ou notre indifférence nous avait plongés? Nous étions à la remorque de nos confrères anglais, instruits sans aucun doute, et nous aurions accepté notre position sans mot dire,

sans efforts, sans lutte? Non. Si le rouge nous est monté à la figure, ce n'est pas tant pour nous que pour nos devanciers qui auraient dû nous tracer une route plus large, afin de nous permettre de marcher sinon de l'avant, du moins de front avec nos confrères d'origine anglaise. Nous sommes nés, portant les insignes du travail et du progrès, nous avons risqué nos premiers pas dans l'obscurité de la nuit, pleins d'espérance et fiers de la conscience de vouloir faire notre devoir vis-à-vis nos confrères, vis-à-vis la société et vis-à-vis nous-même. Avons-nous réussi? avons-nous atteint la réalisation?

Au point de vue moral, ce n'est pas à nous à prononcer. Mais au point de vue matériel nous sommes forcés d'avouer que nous avons été au-dessous de ce que nous nous attendions. Quoique nous connaissions les sacrifices que nécessite une pareille entreprise, nous étions loin de nous attendre qu'on y répondrait par une telle indifférence, et encore une fois ce n'est pas pour nous personnellement que nous parlons si haut, mais pour le nom canadien français. Quand on voit ce qui se passe dans la république voisine, quand on voit qu'il n'y a à peine un petit état qui n'ait son journal de médecine, auquel chacun apporte son contingent d'études et de travail, il nous fait peine disons-nous d'avouer notre position, et de voir planer sur nos têtes une réputation qu'un peu d'énergie de notre part rendrait digne de la nation dont nous sommes les descendants, et qui est le foyer lumineux d'où